

# À propos de notre nouvelle : "la suprême nuit"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un problème humain aussi délicat et aussi controversé dans un art essentiellement visuel où la moindre faute, la plus minime négligence risquent non seulement de choquer le spectateur, mais encore d'atteindre des buts diamétralement opposés. Ce fut le tour de force d'Henri-Georges Clouzot, dans «Le Salaire de la peur», d'après le roman de Georges Arnaud, de tirer du couple mâle la substance même de son film et en même temps, sans rien négliger, sans passer sous silence aucune conséquence de cet état de fait, de nous exposer ce dangereux sujet avec une habileté telle que la plupart des spectateurs ne s'aperçurent pas des liens plus complexes que la simple amitié qui unissaient ce couple étrange d'aventuriers: le vieux «dur» qui devient «mou» (Charles Vanel) et le jeune «demi-sel» qui devient un vrai caïd» (Yves Montand). Voilà une oeuvre parfaite!

S'il faut conclure cette longue — et néanmoins incomplète — nomenclature, je dirai que Corydon n'est à la mode que parce que notre époque, curieuse de tout, a cru découvrir en lui un coin inexploré de l'âme humaine. Pourtant, à travers tant d'essais, d'études, de romans et de pièces, ce nouvel Adam nous apparaît encore bien incomplet et bien fragmentaire. Il faudrait voir fleurir une oeuvre connexe qui réussisse la synthèse de ces divers éléments et nous présente enfin sans fards le problème sous ses multiples aspects. Quel éditeur courageux nous l'offrira?

Jean-Pierre MAURICE

---

*A propos de notre nouvelle*

### «La suprême nuit»

La publication de cette nouvelle nous a valu un grand nombre de critiques très sévères. Nous avouons que nous avons longtemps hésité avant de l'imprimer. Malheureusement, le cercle de nos collaborateurs littéraires vraiment capables est très restreint et leur production, en général, peu abondante. Cela nous oblige d'imprimer de temps à autre des travaux que nous écarterions, si notre choix était plus abondant. Nous reproduisons ci-après l'une des critiques qui nous est parvenue récemment au sujet de la «Suprême Nuit», tout en ajoutant pourtant que ce récit avait aussi ses qualités. La discussion entre les deux hommes, avant l'accomplissement du geste fatal, est par endroits vraiment saisissante et résume bien la mentalité de certains d'entre nous. Et voici la critique:

«La suprême nuit» (puisqu'il faut en parler) m'a finalement déçu, voir écoeuré. Le spectacle de cet homme à cheval sur ce beau garçon et lui faisant sauter les yeux est d'un sadisme horrible, insoutenable. Cela risque seulement de donner des arguments à nos détracteurs. Je m'étonne que vous, habituellement si prudent et si avisé, ayez laissé passer cela. Sans doute avez-vous été pris de court. Le style eut peut-être tout sauvé... mais hélas!»

Pour la Rédaction:

C. W.